

Prédication 13 septembre 2020

Frères et sœurs,

La question du jour est bien évidemment celle du pardon ... question amenée par Pierre, encore lui, toujours au front pour tenter de comprendre ce que Jésus attend de lui, de ses compagnons, de nous finalement.

Combien de fois pardonnerai-je à mon frère quand il aura péché contre moi ? jusqu'à 7 fois ?

Cette question fait suite aux consignes de Jésus de dimanche dernier : en effet on devait d'abord essayer de résoudre cette affaire entre 4 yeux, à 3 ou 4 puis avec l'Eglise, par la prière enfin ... Mais si rien de tout cela n'a marché, il reste encore cela : le pardon.

Et Pierre n'est pas chiche dans sa proposition : les rabbins en effet préconisaient généralement 4 fois.

Mais la réponse de Jésus est démesurée : 70 fois 7 fois !

Autant dire, infiniment. Pour Jésus ... comme pour Dieu, on ne comptabilise pas le pardon ! Cela reviendrait en somme à ce commandement : pardonnez. Point.

Pour illustrer son exigence, Jésus raconte alors cette parabole terrible du serviteur impitoyable ...

A lire, absolument comme une parabole : en effet, la somme due par cet homme au roi est parfaitement faramineuse, cela revient dit-on à un salaire de 16000 hommes pendant 10 ans, un autre comptage propose 60 millions de journées de travail. Je n'ai pas comparé ni calculé ... Ce que je comprends c'est que c'est inouï, à se demander même comment le roi a pu laisser s'accumuler une telle dette sans réagir !

Impossible à rembourser.

Avoir des dettes et ne pouvoir les rembourser en ce temps-là pouvait conduire à être vendus comme esclave, tout au moins jusqu'à la prochaine année sabbatique qui remettait les compteurs à zéro ... si tant est que cela est été véritablement appliqué au temps de Jésus.

Le serviteur supplie, jure de rembourser, le roi ému, « pris aux entrailles » comme seul Dieu ou Jésus peuvent l'être, le roi remet la dette !

Le serviteur par la suite n'en fera pas autant face à un de ses débiteurs qui lui devait 6 millions de fois moins.

On comprend bien, là, la disjonction qu'il y a entre la dette et la remise de la dette.

Dans le Notre Père, nous disons à Dieu, littéralement : remets-nous nos dettes... comme nous remettons ...

La question dès lors est : avons-nous réellement conscience de la somme faramineuse de dettes que Dieu nous remet ? Avons-nous conscience de la profondeur inouïe de sa grâce envers nous ?

Et, quel effet cela a-t-il sur nos vies ?

Ce pourrait être, ce devrait être, un effet libérateur d'une puissance singulière sur nos vies !! Cela devrait balayer toutes nos comptabilités frileuses, toutes nos mesquineries, tous nos jugements sur l'autre !!

Comment ! Dieu est capable de faire un tel geste envers moi, et moi je viserais généreusement, un petit pardon limité à une seule dette, 7 fois !!

Mais quand allons-nous comprendre que l'approche de Dieu n'a rien à voir avec nos gestions comptables de nos vies ... et de celles des autres ?

Quand allons-nous réaliser l'étendue de sa compassion pour nous, et le grand souffle de liberté que cela donne à nos existences ?

Dieu, donne, tout ! Par amour pour nous !

Comment dès lors pouvons-nous encore nous limiter à nos petits calculs chiches et mesquins, à nos blessures d'orgueil et nos susceptibilités exacerbées ?

Comment ne pas nous laisser emporter par une vague d'amour telle que la parabole nous la présente, telle que le Christ l'expérimente pour nous ?

Nous pouvons aussi regarder les choses à l'envers : à quel point nous sentons-nous en dette envers Dieu ?

Comprenez-moi, il ne s'agit pas ici de pratiquer une quelconque autoflagellation, mais il est bien évident que si nous nous considérons comme plutôt en règle face à Dieu, nous ne pouvons en aucun cas prendre la mesure de sa grâce !

Or ce n'est qu'à ce prix que nous pouvons percevoir la puissance libératrice, l'élan de résurrection que donne le pardon et désirer alors l'offrir à notre tour !

Un élément du passage de la Genèse que nous avons lu nous donne d'ailleurs à réfléchir dans ce sens. En effet il est dit que Joseph, après avoir pardonné à ses frères « regagna leur confiance ».

Le pardon n'est donc qu'un des aspects d'une démarche relationnelle bien plus large. Il n'est pas une « éponge magique ». Il n'efface pas tout, il reste encore bien des choses à restaurer entre les protagonistes, et celui qui pardonne ne doit pas être en reste dans cette remise à plat générale.

Il doit à nouveau tendre la main vers l'autre de telle manière que celui-ci puisse envisager de reprendre place de plain pied dans la relation rendue à nouveau possible.

Dieu nous a tendu la main en nous envoyant son Fils ...

Il nous reste encore à faire notre part du chemin, et la saisir, cette main, afin de laisser la puissance de la grâce imprégner tout notre agir, balayer nos jugements, effacer nos comptabilités tatillonnes ...

D'autant que la parabole nous le dit bien, le pardon n'est pas une matière optionnelle pour le chrétien, il est même question de vie ou de mort !!

Nous ne pouvons en aucun cas en effet, faire abstraction du jugement, même si nous savons pouvoir compter finalement sur la compassion immense de Dieu pour les faibles humains que nous sommes ...

Frères et sœurs, que Dieu nous soit en aide sur ce chemin de pardon qui est aussi chemin de vie ! Amen